

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Eros et la transgression

Julien Bigras

Volume 9, Number 6 (54), November–December 1967

De l'érotisme

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60570ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bigras, J. (1967). Eros et la transgression. *Liberté*, 9(6), 50–54.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1967

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

éros et la transgression

Eros a maintenant droit de cité; l'économie l'utilise comme investissement rentable; la publicité l'exploite à fond; et les pouvoirs publics, parfois gênés et hésitants, s'en accommodent tant bien que mal.

Le déferlement d'Eros et la mise en question, sinon la mise entre parenthèse de valeurs traditionnellement considérées comme précieuses à l'être humain, telles l'amour et la tendresse, méritent qu'on s'y arrête, ne fut-ce que pour réfléchir un peu. De sorte que l'idée de consacrer le présent numéro de *Liberté* à cette question m'apparaît légitime et appropriée.

Il ne faut toutefois pas oublier que le monde d'aujourd'hui ne nous offre pas seulement le spectacle cruel d'un Eros triomphant mais parfois aussi celui d'une fraîcheur d'âme et d'une authentique tendresse.

L'on peut en effet retrouver dans le décor contemporain certaines notes qui ne choqueraient nullement dans *Le Cantique des cantiques*.

Ces notes ont un relief particulier, si nous les comparons à nombre de marchandises érotiques actuellement sur le marché. Désormais l'instinct est lié à la vente en série, même s'il est encore possible d'observer que l'érotisme et l'amour puissent faire bon ménage.

Les quelques réflexions qui vont suivre ne viseront à rejeter ni l'une ni l'autre des activités contemporaine d'Eros; elles

s'attacheront plutôt à définir la nature des rapports entre ces deux extrêmes, je veux dire l'amour et l'instinct.

Freud est le grand responsable de l'état actuel des choses et des faits, en la matière. Il a eu la curiosité de regarder derrière le voile opaque des interdits et des mystères. Il a fouillé au microscope le désir érotique. Bien plus, les images obtenues ont été exposées au grand jour.

Depuis on ne cesse de retourner la question sous tous les angles. D'où la possibilité que le portrait global, surtout s'il est manipulé par de vulgaires techniciens, provoque et offense la bienséance la plus élémentaire.

Quoi qu'il en soit, et même si les techniciens vulgaires de la psychanalyse sont trop nombreux, Freud fut et demeure un transgresseur. Pour s'en convaincre l'on n'a qu'à se rappeler combien il dut aller à l'encontre des bonnes manières de son époque, et combien il a blessé la bonne conscience de ses contemporains. Son oeuvre reste malgré cela une véritable création, une véritable révolution.

De la même manière l'érotisme d'aujourd'hui, dans son aspect scientifiquement brutal, peut se prêter à des interprétations diamétralement opposées. Le formalisme concret des tenants de l'excitation pour l'excitation peut donner à penser que seule importe la recherche toujours plus poussée et plus savante de l'efficacité et du plaisir. Par ailleurs l'érotisme, je le répète, s'il est vécu et traité d'une manière particulière, peut évoquer en nous des émois poétiques d'une incontestable valeur. Comment se fait-il que ces deux interprétations puissent tenir en même temps ? A vrai dire je suis loin d'être certain de pouvoir répondre convenablement à cette question.

Disons qu'à titre d'hypothèse je formulerais les choses ainsi; le désir érotique est un langage commun à tous les hommes; ses règles et sa logique interne nous précèdent et en grande partie elles nous sont obscures. Mais le problème ne se pose qu'au moment où l'homme se met à vouloir réaliser de son propre chef l'acte d'aimer ou de désirer, et notamment s'il tente de le faire en toute conscience. Car à ce moment il a à se situer dans le langage.

A partir de là c'est lui qui se constitue en tant que maître du langage de l'instinct, langage qui, je le répète, le précède. Il peut bien, de ce fait, reproduire bêtement ce même langage, en images caricaturales par exemple. Il peut même prétendre traduire correctement l'instinct, en faisant appel au seul support imagier des zones corporelles érogènes. Alors on dira de lui qu'il est osé et qu'il ne tient pas compte des sentiments humains élémentaires, tels l'amour, la tendresse, le respect, etc. ... On dira aussi de lui qu'il se comporte comme les petits enfants, en ce sens qu'il n'a aucune retenue ni aucune subtilité (l'enfant, nous dit Freud, est un pervers polymorphe).

Par ailleurs, s'il pousse encore plus loin la transgression ou plus précisément s'il se rend maître volontairement et véritablement du langage de l'instinct, que se produira-t-il ? Il se produira que son souci et son souhait ne sera pas de reproduire bêtement le langage instinctuel, mais d'agir au coeur même de sa logique interne. Il effectuera des aménagements, des déplacements, des condensations. Ce faisant, il dirigera lui-même le langage instinctuel, même si l'instinct persistera à vouloir s'exprimer sans aucun détour. Et les effets seront étonnants, puis- qu'en fin de compte l'instinct triomphera de toute manière.

Je persiste à considérer que ce qui m'étonne encore le plus, c'est qu'au plus haut point de la transgression intelligente (donc contrôlée et maîtrisée) les effets rejoignent la cause. Ferenczi¹ et Freud² ont tenté de démontrer que les agitations de la vie (Eros), poussées à leur maximum, conduisent malgré tout l'individu à la mort (Thanatos). Mais l'art de vivre et d'aimer se situe dans cet effort de transgression, c'est-à-dire dans cet effort de transposition en langage vivant de ce langage mort qu'est celui de l'instinct. Car l'instinct ne cherche que sa décharge immédiate, que sa mort pour ainsi dire.³

Dans ce contexte, l'amour, au sens noble du terme, correspondrait à une transgression plus poussée et plus effective

(1) S. Ferenczi, *Thalassa, psychanalyse des origines de la vie sexuelle*, trad. J. Dupont et S. Samana, Paris, Payot, 1962.

(2) S. Freud, *Au delà du principe du plaisir* (1920), (in *Essais de psychanalyse*), trad. S. Jankélévitch, Paris, Payot, 1951.

(3) Selon le principe du plaisir, tel que Freud le définit.

que celle de l'érotisme à l'état brut, puisque l'érotisme cru obéit davantage à la loi du retour immédiat à l'état de silence et de mort, l'état inorganique.

L'étonnement que peut provoquer la nature particulière de mon argument sera moindre si l'on considère que le poète, d'une certaine manière, fonctionne pareillement.

En effet le poète, spécialiste des mots et des images, se sert d'un langage qui le précède, le langage de tout le monde. Ce langage, il le transforme à son gré, de manière à provoquer de nouveaux effets de sens.

Bien entendu, il serait présomptueux de ma part de vouloir démontrer le mécanisme intime d'une production poétique. Mais je peux tout de même constater les effets sur moi d'un poème que j'aime. A vrai dire, c'est déjà fait, puisqu'en disant "un poème que j'aime" je traduis le mieux ce que je ressens. L'effet produit par le poète est un effet d'amour, entre lui et le lecteur. De sorte que l'effet poétique rejoint l'humain dans ce qu'il a de plus essentiel et de plus vital, son besoin d'aimer et d'être aimé individuellement et personnellement.

Pourtant, le poète a bousculé le langage, ce même langage qu'il a en commun avec le lecteur. Il s'est servi d'ellipses, de paraboles et de métaphores pour l'atteindre. Et l'on sait tous qu'en général ces procédés courtcircuient et bousculent la logique interne du discours ordinaire.

En somme, le poète, par l'arbitraire et la liberté qu'il s'octroie dans le maniement du langage, se trouve à en transgresser les lois, de manière à dire des choses aussi simples que "je t'aime". Son art se situe dans la manière tout à fait particulière et individuelle de parler aux hommes. La transgression dont il s'agit consiste à rendre individuel le langage collectif. En effet par rapport au langage objectif et au code abstrait dont tout le monde dispose, le message du poète est personnel; il est langage du coeur.

Il en est de même de l'érotisme, lorsqu'il va au-delà de la caricature instinctuelle et qu'il parvient au statut d'un message individuel et personnel.

En guise de conclusion nous pouvons résumer en disant

que l'instinct est impersonnel et qu'il peut changer d'objet avec la plus grande facilité du monde mais que l'amour, lui, est personnel et qu'il s'attache aux objets essentiels. En d'autres mots, l'instinct tend uniquement à parvenir à ses propres fins, qui sont la décharge tensionnelle; et les moyens lui importent peu, pourvu qu'ils soient efficaces. L'amour au contraire s'adresse à un objet élu et choisi (même lorsque ce choix se fait après coup, comme par exemple dans le cas de l'enfant pour sa mère ou du citoyen pour sa patrie); les égards que portent le sujet-aimant à l'objet-aimé lui sont aussi importants que la propre satisfaction (instinctuelle) qu'il en obtient.

JULIEN BIGRAS